

Témoignage d'une « volontaire » en Ecole de Devoirs,

par Anne Deldime,

publié dans la Feuille d'IF N° 21 de décembre 2010.

Quand on parle d' « école de devoirs », une remarque s'impose : nous sommes au pays de Magritte et l'école de devoirs n'est pas une école et on n'y fait pas que des devoirs ! C'est en fait une structure implantée dans un quartier, en dehors de bâtiments scolaires (j'insiste), qui a pour mission un soutien aux devoirs au quotidien intégré dans un plan plus large de développement global de l'enfant. On y vient pour de l'aide scolaire mais on ne fait pas seulement les devoirs demandés, on aime aussi jouer, regarder, s'exprimer, créer... pour qu'après, on se sente mieux à l'école ! Ceci pour dire aussi que les enfants y viennent rarement avec des « pieds de plomb » et que les apprenants n'ont pas en face d'eux que des têtes à remplir. L'école de devoirs sert aussi de trait d'union entre la « véritable » école et la famille, une nécessité pour des personnes d'autres cultures. Le public auquel je m'adresse s'échelonne entre 6 et 20 ans et parle majoritairement une autre langue que le français à la maison.

Mon travail en école de devoirs date d'une quinzaine d'années ; venant du médico-social, il me manquait une formation pédagogique et c'est pour être plus à l'aise dans ce bénévolat que j'ai suivi une formation en Gestion Mentale. Cette dernière a interrogé mes vieilles habitudes mentales que j'ai modifiées ; très vite, les jeunes m'ont confortée dans ce changement par de petites phrases comme « tu sais tout mettre dans ma tête », « je n'ai plus peur », « c'est pas si difficile »... et par une amélioration du critère « points » !

On m'a demandé de vous décrire quelques pratiques d'accompagnement pédagogique s'appuyant sur la Gestion Mentale ; je vous livre ici celles que j'utilise le plus souvent.

La première démarche, celle qui pour moi sous-tend toutes les autres, reste la mise en projet. Quand je travaille avec un enfant que je ne connais pas, j'aime qu'il se raconte pour mettre en place le processus d'apprentissage qui lui conviendra le mieux et surtout pour qu'il me parle de son projet scolaire. Chez les petits, c'est bien souvent papa et maman qui le portent à leur place et je constate que certains parents qui ont eu une scolarité chaotique ont des exigences démesurées qui rendent le travail scolaire insupportable ; il faut alors beaucoup d'écoute à la fois du parent et de l'enfant pour redonner sens à l'école. Pas mal d'enfants arrivent découragés : entendre leur histoire, un bon dialogue, quelques bonnes « notes »... peut apporter confiance et saveur dans le geste intellectuel. A l'inverse, certains parents ne se croient pas autorisés à ouvrir la mallette ... il suffit souvent de leur en donner la permission en les invitant à accompagner leur enfant dans sa scolarité par des petits gestes comme tailler les crayons, ouvrir le journal de classe... et ainsi, pas à pas, dédramatiser cet univers qui peut leur faire si peur. Rendre le projet efficace, c'est aussi

s'intéresser à la disponibilité des moyens et dans certaines situations, encourager un recours à la logopédie ou au port de lunettes par exemple.

Pour suivre, la pratique de l'évocation est pour moi **LA** véritable découverte de la Gestion Mentale et je ne me prive pas de l'utiliser avec succès : mettre une image sur, entendre sa ou ma voix, inviter à faire un geste pour évoquer l'objet perçu, reste la voie magique de l'apprentissage et de sa restitution. J'y inclus bien sûr la pause éducative et les allers et retours.

En matière d'orthographe d'usage, les enfants en redemandent : quand les devoirs sont finis à temps, ils vont à la recherche des mots dysorthographiés et s'amuse à les triturer dans tous les sens ; ce petit « jeu » les amène sans qu'ils s'en rendent compte à encoder la réparation. Je me souviens d'une fillette qui, jours après jours, écrivait « connaître » de toutes les façons dans son journal de classe alors qu'inlassablement elle le recopiait 10 fois. Après quelques semaines de ce petit jeu, on a compté ensemble ... : à l'évidence cette méthode ne fonctionnait pas et lui faisait perdre un temps précieux; je l'ai invitée à s'arrêter sur le mot et à rechercher à « sa » façon une nouvelle manière de le corriger ; le bon résultat qui s'en suivit a fait d'elle une convaincue.

Mais les évocations sont de temps en temps vagabondes... j'ai recours alors à un objet (petite balle, robot, personnage...) choisi par l'enfant et qui va porter les difficultés d'inattention de ce dernier ; on place l'objet de manière à ce qu'il nous regarde, on le nomme : « Lucajou(e) » par exemple si je travaille avec un « Luca », on lui renvoie les idées farfelues ; il arrive même qu'on doive gronder « Lucajou(e) » quand il a pris trop de place. Voilà une métaphore pédagogique qui en tout cas fonctionne pas mal.

Par ailleurs, la Gestion Mentale m'a apporté l'outil du schéma *heuristique* qui est fort apprécié des jeunes qu'ils soient dominante visuelle ou auditive ou qu'ils se situent dans le mouvement. Je propose cet outil pour pas mal de travaux. Je remarque que tous en tirent bénéfice : les visuels font souvent des schémas de façon naturelle, les auditifs en tirent un bénéfice parfois même plus grand parce qu'ils doivent « traduire » des mots vers un schéma et vice versa, parce que le schéma heuristique est plus accessible pour eux que le schéma linéaire. Et pour les « kinesthésiques », le schéma heuristique donne une vue d'ensemble qui intègre le mouvement.

Chez les grands, c'est plus spécialement dans les écrits comme les dissertations, les argumentations, les rapports de stage, les mémoires, qu'on l'utilise pour débroussailler les idées avant d'attaquer un sujet en profondeur et lui donner corps. En analyse grammaticale, cela permet en un seul coup d'œil, d'avoir devant soi l'ensemble des natures et des fonctions déjà étudiées et de procéder par élimination s'il le faut. Pour l'apprentissage d'une nouvelle matière, un schéma apprend à raccrocher le nouveau au connu sur un même écran. Dans les révisions en vue d'un contrôle sur une matière donnée, il lui donne une colonne vertébrale qu'on garde devant soi en y insérant progressivement ce qui est acquis.

Un autre outil qui m'aide à faire entrer les bons gestes dans la tête est la *métaphore* : j'use et abuse sans lasser et me lasser des comparaisons avec l'ordinateur, l'appareil photographique, la pratique d'un sport, la construction d'une maison... pour approcher au plus près du geste mental. Les enfants en sont demandeurs et je trouve la méthode géniale pour faire passer des messages comme le fait que tout apprentissage demande effort.

En ce qui concerne l'approche d'un jeune dont la langue maternelle n'est pas le français, c'est à moi que revient l'effort d'approcher les structures grammaticales de la première langue qui a baigné son environnement. Savoir comment cela se passe dans sa tête pour sa propre langue, m'aide à lever bien des obstacles et dédramatise les remarques décourageantes comme « *tu ne sais même pas utiliser être ou avoir* » quand on sait que la valeur et l'usage de ces deux auxiliaires sont très différents en turc et en arabe par rapport au français ; il en est de même pour la signification des mots liens, l'emploi des articles, le genre des noms... et tout le reste. Ne vous méprenez pas, je suis loin d'être polyglotte et ici, c'est le CRIPEL (Centre Régional pour l'Intégration des Personnes Etrangères ou d'origine étrangère de Liège) qui m'y a aidée¹.

Quant au geste de compréhension, que faire avec les « *j'ai rien compris en classe* » entendus quotidiennement en école de devoirs ? La Gestion Mentale m'a appris que tous les enfants pouvaient réussir, adoptons donc à l'avance la posture « *tu es capable de réussir et à nous deux on va y arriver* ». Je démarre par « *qu'est-ce que tu as retenu de cette matière* » ? Avant ce genre de question, il faut que la confiance soit installée sinon elle pourrait être assimilée à un jugement comme « *est-ce que tu as bien écouté en classe ?* ». Ensuite, on regarde le cours de plus près en s'attaquant au vocabulaire mal ou incompris, je fais évoquer de la 3^{ème} personne à la première puis on passe aux exercices avec retour à la théorie ou l'inverse. Je n'hésite pas non plus à chercher les théories dans des livres de référence différents ; proposer un autre angle de vue est parfois le bienvenu. Par rapport au geste de réflexion, je suis souvent amenée à m'arrêter avec l'étudiant sur les consignes, les questions, les données de problèmes... ; les procédés de reformulation, de va et vient, sans précipitations sur une réponse sont aidants.

Une dernière remarque concerne les « trucs et astuces » : la Gestion Mentale m'a conseillé de m'en méfier d'autant plus si je les imposais à l'utilisateur. Je pense ici à certains usages où le langage oral renseigne sur l'orthographe du langage écrit, comme pour écrire é ou er, à ou a... etc. ; si le français parlé est insuffisant, l'oreille de l'enfant n'entendra pas toujours la distinction entre fait ou faire, a ou avait et il faut alors chercher ailleurs. Ceci étant dit, il m'arrive de suggérer des moyens mnémotechniques comme l'obésité de l'angle obtus ou l'aiguille de l'angle aigu pour inciter à en trouver d'autres.

Mes formateurs en Gestion Mentale m'avaient demandé de m'interroger sur l'apport de cette formation sur le terrain de l'école de devoirs ; je vous ai donc donné quelques habitudes qui me restaient de cette heureuse rencontre.

¹ Cripel asbl, Place Xavier Neujean 19b à 4000 Liège

Après une dizaine d'années d'un tel fonctionnement, je peux dire que la méthode « marche » et que j'en suis récompensée par les réflexions, les réussites, les changements de regards face aux savoirs que m'apportent les enfants avec qui je travaille ainsi que leurs parents.

Un bémol toutefois, je voudrais tant que la Gestion Mentale fasse des petits mais ici je me heurte au doute et à une résistance aux changements de certains acteurs de terrain, la jugeant trop intellectuelle ou attribuant à d'autres facteurs la clef de cette réussite.

Anne Deldime, volontaire à l'asbl Action Sociale au Bernalmont, Liège, Belgique